

À Londres

Marie Raymond

Number 50, Spring 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Raymond, M. (1968). Review of [À Londres]. *Vie des arts*, (50), 59–60.

Tous les samedis, le maquilleur Jacques Lafleur vient enseigner, pour le plaisir, son art délicat, difficile. Paulo Guité, qui est la femme de l'architecte Rodrigue Guité, rêve à la saison où on y enseignera comment s'habiller, se coiffer dans un climat où des stylistes, des modélistes, des créateurs tenteront allégrement de trouver "la chose nouvelle" qui donne à une boutique tout son cachet et sa vie".

VIE DES ARTS

A PARIS

Exposition d'art gothique
au Pavillon de Flore

par M.-M. Azard-Malaurie

L'Europe, cette entité politique moderne à la recherche de son corps, n'est pas tellement une nouveauté. Elle a déjà existé: politiquement d'une façon assez éphémère, économiquement sous des formes différentes mais en réalité elle s'est surtout exprimée à plusieurs reprises dans l'art plastique. A l'époque classique, il y a eu une unité européenne: la Renaissance qui a uni dans son idéal de latinité les Etats d'Europe. Plus haut encore dans l'histoire, deux siècles ont vu fleurir dans toutes les féodalités d'Europe une même esthétique, un même style s'exprimant à travers toutes les matières: la pierre, le bois, la laine, l'ivoire et l'argent; ainsi que l'écrit Focillon: *Au-dessus [des groupes nationaux], la vie des formes établit une sorte de communauté mouvante. Il existe une Europe romane, une Europe gothique, etc. . . .*

Volant évoquer ces deux siècles d'unité, le Conseil de l'Europe organise à Paris, au printemps, sa douzième exposition d'art européen consacré à l'Art Gothique. Du 2 avril au 30 juin seront réunies au Pavillon de Flore du Louvre 550 à 600 pièces venues de tous les pays d'Europe et, toutes, créées entre le milieu du XIIIe et la fin du XIVe siècle.

Alors que Barcelone avait été choisie pour évoquer l'art roman, Paris l'a été parce que, en Ile-de-France, le Domaine royal fut le lieu d'élection des expériences les plus librement tentées, où le style de l'ogive s'est élaboré. La croisée d'ogive a ensuite envahi le monde, s'imposant plus lentement dans les pays où la voûte romane affirmait ses formes. L'art ogival a subi maintes métamorphoses suivant le terroir où il s'est implanté et l'Exposition du Printemps 1968 de Paris les montrera. Le Pavillon de Flore permettra de confronter des sculptures françaises de Mantes, de Reims, de Bourges avec des reliefs suédois d'Upsal où la technique des ateliers d'Ile-de-France est visible. Des peintures sur bois, des morceaux de fresque d'Oragna, venant de S. Maria Novella de Florence, évoquent cette peinture austère si différente de



Masque funéraire. Marbre. XIVe siècle. (Donné par le Louvre). Arras, Musée.

Giotto. Mais la peinture médiévale, la peinture gothique, c'est le vitrail, cette union de la couleur et de la lumière que Chartres a fait chanter. Des vitraux démontés des cathédrales de Bourges et de Reims, de l'église de Sainte-Croix près de Vienne en Autriche, seront là, rapprochés les uns des autres, permettant des confrontations de style: les vitraux français, anglais, autrichiens, témoigneront des formes et des couleurs propres à chaque pays. La peinture de laine sera représentée par quelques fragments de la grande série des tapisseries de l'Apocalypse d'Angers. Des broderies anglaises, on verra la grande chape de l'*opus anglicanum* de Bologne.

Les thèmes de l'amour courtois illustrent des coffrets sculptés venant d'Allemagne; les manuscrits à miniature présentent les mêmes entrelacs que ceux des chapiteaux de colonnes des cathédrales; les figurines des psautiers se détachent sur un fond d'architecture et petit à petit l'on verra comment ce fond décoratif se creusera pour créer, de recherche en recherche, la perspective.

Certains thèmes familiers au XIVe, traités dans la pierre ou l'ivoire, seront exposés et rapprochés. Le thème des apôtres, par exemple, sculpté dans la pierre à Jumièges, sera présenté à côté de statues anglaises traitant le même sujet. On pourra ainsi mieux comprendre ce que couvre le mot de style, et ce qui différencie, à l'intérieur d'un même style, ces statues les unes des autres.

Enfin, des évocations d'une vie plus quotidienne: des pièces de monnaie, admirables comme la pièce d'or ciselée d'une agnelle de Saint-Louis, ou comme des éléments de la bulle d'or du roi de Bavière; des portulans catalans à miniatures dessinant le monde que les voyages de Marco Polo venaient d'entreouvrir: casques et épées de l'époque des croisades. Tout un monde d'objets se surimposera ainsi aux plus belles des créations médiévales pour permettre à l'imagination de mieux pénétrer ce temps.

Les Canadiens français aimeront ces formes, ces statues, ces œuvres que leurs ancêtres avaient coutume de voir en Normandie, en Saintonge, dans ces modestes églises qui, toutes, étaient des églises gothiques décorées de statues gothiques. Car cette époque d'art a probablement été celle qui a le plus profondément marqué la campagne française, spécialement celle de l'ouest de la France.

Facteur d'unité européenne, élément majeur de la beauté et de la poésie du paysage français, l'exposition d'art gothique du Pavillon de Flore sera certainement admirée par les Canadiens qui la visiteront.

VIE DES ARTS

A LONDRES

Trésors de l'art hongrois

par Marie Raymond

Les musées de Londres ouvrent périodiquement leurs portes à des expositions temporaires venues de l'étranger et qui s'harmonisent particulièrement bien à l'atmosphère des lieux et aux collections permanentes dont ils sont dépositaires. C'est que, au contraire de Paris qui possède l'univers réuni sous un même toit — au Louvre —, les musées de Londres sont complémentaires les uns des autres et plus spécialisés. Le visiteur qui se limiterait à l'un d'entre eux n'aurait qu'une bien faible idée de l'ampleur des richesses accumulées ici. C'est ainsi par exemple que le



La présentation de Jésus au temple. Maître d'Okolicno. 1500-10. Volet de l'autel haut d'Okolicno. Musée des Beaux-Arts de Budapest.



Plaque recouvrant une bourse. Argent ciselé de l'époque magyare.

Victoria and Albert Museum est une maison des beaux-arts et des arts appliqués réservée aux pays et aux époques de notre ère. Laisant à son prestigieux rival, le British Museum, l'apanage à peu près exclusif des périodes antiques, il est par contre à peu près aussi vaste et aussi varié dans son contenu; il faut presque l'aborder par le biais d'un événement particulier si on veut s'y acclimater.

Dans le cadre des échanges culturels internationaux, le Victoria and Albert Museum a abrité durant trois mois une rétrospective de l'art hongrois, représentant huit siècles de civilisation depuis la conquête magyare jusqu'à la fin de la Renaissance. C'était la première fois que se trouvait réuni un tel ensemble de peintures, sculptures,orfèvreries, céramiques et textiles, puisés parmi les plus beaux spécimens des musées hongrois.

À l'origine peuple de nomades mongols, les Magyars ont laissé dans l'art primitif hongrois l'empreinte d'une civilisation fortement marquée par les Turcs. Cette influence, si sensible dans les petits objets de leur première orfèvrerie (boucles de ceinture, harnais, étriers, plaques recouvrant des bourses), se prolonge dans la sculpture médiévale. Tout comme le vieil argent ciselé, la pierre des frises est recouverte de dessins d'inspiration géométrique et d'autres figures abstraites: la "palmette" par exemple — sorte de petite palme stylisée — est un motif unique dans la sculpture européenne; il faut attendre le XIII^e siècle pour voir apparaître des formes animales ou des personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Même quand elle sera depuis longtemps entrée dans le mouvement social européen, la Hongrie va continuer d'apporter dans l'art sa note distinctive: ses céramiques multicolores, ses textiles incrustés d'or et de perles, son orfèvrerie ornée de pierres précieuses, ses enluminures ne seront jamais tout à fait occidentales, et de nos jours encore le Palais royal de Buda — survivant miraculeux des ruines de la dernière grande guerre — évoque le long du Danube un palais des Mille et une nuits par ses multiples splendeurs.

Toute la dernière période de cette rétrospective nous plonge cependant en pleine chrétienté. Les sculptures sur bois — madones éhanchées — christ sur son trône — Dieu le Père et ses anges — groupes polychromés — sont tout à fait conformes à la pure tradition qui nous est familière; de même toute leur imagerie primitive — annonce — nativité — résurrection — portement de croix — possède un style et une puissance évocatrice dont je connais peu d'égal. Au même titre que les Flamands, les Hongrois ont des maîtres anonymes prestigieux mais ils ont cependant ceci de particulier qu'à la peinture plate, ils allient des fonds de scène sculptés recouverts d'or; une fois de plus, c'est tout l'orient qui apparaît à l'horizon.

Le côté folklorique de l'art hongrois me rappelle certains aspects du nôtre, leurs moules à gâteau de miel — proches parents de nos moules à sucre — constituent une partie intéressante de leur art décoratif; les thèmes religieux alternent ici avec de plus profanes, et l'on y retrouve aussi bien une femme à l'éventail, des enfants aux vendanges, qu'un enfant-jésus tiré par un agneau ou une adoration de bergers.

Cette rétrospective hongroise illustre bien toutes les influences dont ce pays a été le carrefour. Elle a été accueillie à Londres comme un événement marquant qui a permis de côtoyer de près le fonds commun de la culture européenne, tout en touchant du doigt l'apport prestigieux d'une autre civilisation.

VIE DES ARTS

LECTURES

Un ouvrage de luxe sur Suzor-Coté

par Jacques de Roussan

Suzor-Coté, par Hugues de Jouvaucourt. Editions La Frégate, Montréal 1968. Edition numérotée de luxe, tirage limité à 200 exemplaires en français et 200 en anglais. Prix dans l'une ou l'autre langue: \$200.00 (Adaptation anglaise par Bill Trent)

La pauvreté de notre édition d'art est proverbiale. C'est même devenu un euphémisme que de le constater. Aussi toute nouvelle initiative en ce domaine est à encourager, surtout si elle est valable comme c'est le cas de cet ouvrage de luxe sur Suzor-Coté que vient de publier à Montréal Hugues de Jouvaucourt, propriétaire de la galerie l'Art vivant et fondateur des Editions La Frégate.

Premier ouvrage exhaustif jamais publié sur Aurèle de Foy Suzor-Coté (1869-1937), il ouvre une perspective nouvelle sur l'œuvre de ce grand peintre né à Arthabaska et mort à Daytona Beach, en Floride, après une vie passablement agitée et fertile en émotions. Dans un texte fort documenté et plein de faits inédits, Hugues de Jouvaucourt nous fait découvrir un Suzor-Coté que nous ne connaissons pas. L'enquête menée par l'auteur auprès des parents et amis de l'artiste qui vivent encore apporte des données historiques et définitives sur ce peintre qui, aujourd'hui plus que jamais, est considéré comme le fondateur de la peinture canadienne contemporaine. Historiquement, en effet, on peut aller jusqu'à dire que l'histoire de notre peinture se situe avant et après Suzor-Coté.

Outre le texte, ce livre à tirage limité comprend une chronologie ainsi que 25 photos en couleur dont une quinzaine en hors-texte, une gravure originale à l'eau-forte de Suzor-Coté par Shériff Scott et 145 reproductions en noir et blanc. Imprimé chez Lidex à Montréal, sur du vélin d'Arches, emboîté et relié avec un tissu de tapisserie, ce volume est le premier d'une collection à venir sur les peintres canadiens-français qui ont laissé leur marque tant par leur talent que par leur importance historique.

Etant donné la place accrue que prend l'œuvre de Suzor-Coté dans les collections publiques et privées non seulement au

Canada, mais aussi à l'étranger, un tel livre de luxe offre plus qu'un intérêt documentaire: il offre une vision globale de la révolution picturale que Suzor-Coté a menée à bien au Canada avec d'autres artistes comme Franchère, Saint-Charles, Cullen et Morrice, entre autres.

Jean-Paul Lemieux

Confrontation 67

Art et mouvement

Expo 67

Par Guy Robert

On a dit que la culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié. On pourrait, dans un même sens, dire qu'un catalogue, c'est ce qui reste quand l'exposition est terminée. Les œuvres sont retournées chez les prêteurs et la magie de l'espace particulier à une exposition réussie n'existe plus autrement que par un sentiment de poignante nostalgie dans les salles vides. Reste le catalogue, qui se voulait d'abord une présentation, puis un guide de l'exposition, et qui devient finalement un témoignage, celui d'un souvenir et d'un document.

Les catalogues d'expositions sont maintenant devenus une sorte d'habitude en Europe, aux États-Unis, et aussi au Canada. À Montréal, en 1967, plusieurs catalogues remarquables d'expositions non moins remarquables ont été publiés. Nous en retenons quelques-uns, dont ceux de l'Expo '67.

Le musée des Beaux-Arts de Montréal a organisé, en collaboration avec le musée du Québec et la Galerie nationale d'Ottawa, une impressionnante rétrospective des œuvres de Jean-Paul Lemieux. Que pouvons-nous souhaiter dans un tel cas?

Puisque l'exposition doit être présentée dans trois musées et qu'elle est organisée avec des budgets importants, nous nous attendons à un catalogue bien fait. Puis-je rappeler ici, à titre d'exemple, le catalogue de la rétrospective Rouault, préparée à l'occasion de la création du musée d'Art contemporain de Montréal en 1965?

Que trouvons-nous dans le catalogue de la rétrospective Lemieux? Une élégante présentation, discrète et délicate, convenant parfaitement à l'œuvre de l'artiste. Une abondante illustration en noir et blanc; plus de 80 des 108 numéros du catalogue. Sept reproductions en couleurs, d'une assez bonne qualité. Les listes: œuvres, prêteurs, collaborateurs. Une bibliographie sommaire. Une chronologie analytique suffisante. Quelques citations de l'artiste, reprises dans la préface. On en aurait peut-être désiré davantage:

"Ce qui me hante le plus, c'est le temps qui s'écoule, l'homme devant cet écoulement... Je n'ai

Oeuvres de Robert W. Pilot

L'Art Gallery de Hamilton, en Ontario, organise conjointement avec le Musée des Beaux-Arts de Montréal et la Galerie nationale du Canada, une exposition des œuvres de feu Robert W. Pilot. Toute personne qui possède un tableau de Pilot ou qui saurait en quel endroit en trouver est priée d'entrer en contact avec M. T. R. MacDonald, directeur de l'Art Gallery de Hamilton.